

CHAPITRE 3
BRÈVE CONVERSATION À VEYRAS
(CANTON DU VALAIS) :
LA MENUISERIE¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Veyras, village et commune de 1 600 habitants, se situe à 2 kilomètres au nord-est de Sierre, ville principale du district (15 000 habitants), et à 2 kilomètres de la frontière linguistique qui sépare les parties francophone et germanophone du canton du Valais.

Locuteur interviewé : MS est âgé de 50 ans au moment de l'enquête. Né en 1952, il a vécu dans le Bas-Valais jusqu'à l'âge de 13 ans, puis dans le Valais central ; il est établi à Veyras depuis l'âge de 25 ans. Après avoir effectué un apprentissage de plombier et travaillé comme installateur sanitaire pendant 30 ans, MS exerce actuellement la profession de jardinier. Code PFC : swams2.

Relation entre les locuteurs : MS est le père d'une amie de l'enquêtrice. Il s'agit d'une conversation guidée. MS tutoie l'enquêtrice, alors qu'elle le vouvoie.

Lieu et année de l'enregistrement : Chez MS, à Veyras, en 2002.

1. Ce chapitre a été rédigé par Helene N. Andreassen, Raphaël Maître et Isabelle Racine.

2. Aspects culturels et lexicaux

Au début de l'extrait, MS parle de son père qui *s'est consacré à la menuiserie* (l. 1) et qui est *venu euh... menuisier* (l. 1). Il s'agit d'un emploi du verbe *venir* dans le sens de « devenir », dont le DSR fournit des attestations pour les cantons du Valais, de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel, et en outre pour l'est et le sud de la France, ainsi que pour le Québec.

MS explique ensuite que son père lui a transmis des connaissances : *J'ai peut-être un petit peu, tiré de [...] de ce qu'il a f...[ait]* (l. 5). Pour illustrer cela, il montre une table à l'enquêtrice, table qu'il a réalisée lui-même à partir du tronc d'un cerisier : *même la table ici c'est moi qui l'ai faite* (l. 4). Pour exprimer qu'il l'a construite lui-même, MS utilise l'adjectif indéfini *même* seul, qui signifie « soi-même », conformément à son emploi dans les patois : *Alors cette table, je l'ai fait, tout euh... même* (l. 5-6). L'ensemble de l'extrait consiste donc en l'explication, étape par étape, de la construction de la table à partir du cerisier. MS commence par raconter que l'arbre se trouvait dans le jardin d'un ami qui lui a demandé de l'aider à le *foutre en bas* (l. 8-9), c'est-à-dire à l'abattre. Cette construction constitue un dialectalisme construit selon des règles syntaxiques typiques des patois². Le DSR mentionne également d'autres locutions verbales du même sens : « jeter en bas », « mettre en bas » et « tirer en bas ». Si ces expressions sont utilisées dans l'ensemble de la Suisse romande, elles ne sont cependant pas limitées au territoire suisse puisque, selon le DSR, *foutre en bas* est attesté en français régional du Val d'Aoste, dans le sens de « démolir », alors que *venir en bas*, dans le sens de « s'effondrer », l'est en français régional de Franche-Comté. En guise de remerciement pour l'aide fournie, MS a demandé à son ami s'il pouvait garder le tronc, qu'il a ensuite donné à *une entreprise pour étuver* (l. 12), c'est-à-dire passer dans un bain d'eau chaude ou de vapeur pour tuer les germes qui détruisent le bois. MS précise, à propos de l'entreprise, qu'*ils l'ont fait en planches, découpé en planches* (l. 13). Cet emploi du verbe *faire en* pour « transformer en » constitue un dialectalisme sémantique³. Il explique ensuite chaque étape à l'enquêtrice en lui montrant les opérations sur la table elle-même, ce qui fait surgir de nombreuses occurrences de l'adverbe déictique *ici* (l. 16, 25, 26, 27, 28, 29 et 30) et de *tu vois* (l. 15, 16, 17, 18 et 25). Parmi une série de termes de menuiserie (*mèche*, l. 29, *cheville*, l. 27, 29 et 30), MS utilise l'adjectif *rainé-crêté* (l. 19), qui se dit de planches emboîtées les unes dans les autres,

2. Cf. DSR, sous *bas*, ainsi que GPSR, sous *foutre*, sens IV. B. 2° 2, et historique du mot p. 886.

3. Cf. GPSR sous *faire*, sens II.

dont chacune est marquée sur une tranche d'une rainure et taillée sur l'autre en une arête qui s'encastre dans la rainure de la suivante ; il le prononce [ʁønekʁete] (avec [ø] et non [ɛ]).

3. Aspects syntaxiques et discursifs

Comme chez le locuteur de Gland (cf. V.2. : 3), aucun régionalisme syntaxique n'est à relever dans cet extrait. On y trouve par contre les marques traditionnelles de l'oral, comme par exemple les balises *bon* (l. 10) et *ben* (l. 24), des hésitations : *je l'ai fait, tout euh... même* (l. 6), des répétitions : *C'est-à-dire ils l'ont... ils l'ont fait en planches, découpé en planches* (l. 13), des phrases inachevées : *Tu vois que c'est fait en plusieurs euh... Si on regarde bien* (l. 16) et des scories : *comme ça, ça tient serré le... voilà* (l. 31). On trouve également des reprises pronominales du sujet, p. ex. : *Ça c'est un cerisier, que... un copain il avait dans un jardin* (l. 6-7). Mais la non-reprise est aussi attestée : *le tronc était t/ vraiment très très beau* (l. 7). On peut également observer une variation dans l'accord du participe passé avec l'auxiliaire « avoir ». En effet, au début de l'extrait, MS produit deux occurrences du participe passé du verbe « faire », l'une avec accord (*même la table ici c'est moi qui l'ai faite*, l. 4) et l'autre sans (*Alors cette table je l'ai fait, tout euh... même*, l. 5-6). Au niveau des subordonnées, on peut relever que MS utilise à quatre reprises la construction *pour pas que* (l. 15, 19, 22 et 23), dans laquelle « ne » n'est pas réalisé et *pas* est placé avant la conjonction de subordination plutôt qu'après le verbe conjugué : *pour pas que tu te trompes* (l. 15), *pour pas que ça gondole* (l. 19), *pour pas que le bois travaille* (l. 22), et *pour pas que ça fasse des gondoles* (l. 23)⁴.

4. Aspects phonétiques et phonologiques

Sur le plan vocalique, l'opposition de durée est attestée p. ex. par la voyelle longue du féminin *menuiserie* [mønʒizɛiːʃ] (l. 1), contre *ici* [isi] (l. 16). Les voyelles de grande aperture s'opposent également par la durée : la brève, /a/, connaît une large gamme de réalisations phonétiques plus ou moins antérieures et pouvant même s'arrondir, qui peuvent apparaître soit en

4. Selon Grevisse & Goose (GREVISSE M. et M. GOOSE (1993). *Le bon usage : grammaire française*, Bruxelles, De Boeck, §980-2), si la construction « pour ne pas que », formée par analogie avec « pour ne pas + infinitif », « tend à passer de la langue populaire à la langue littéraire » mais « reste suspecte d'incorrection », « pour pas que » n'est « que du français négligé ».

variation libre, soit en fonction de l'environnement consonantique (p. ex. *ça c'est un cerisier* [sa], l. 6, *par la suite* [paʁ], l. 14, *pour pas que* [pa], l. 15, *ça va pas* [sɔ], l. 9 et *tu vois* [wɔ], l. 15). Le phonème long apparaît uniquement dans *table* [ta:bl] (l. 4, 6 et 15). L'opposition /o-ɔ/ est neutralisée en syllabe finale ouverte : la voyelle de *trop* (l. 9) est fermée, comme l'est celle de *beau* (l. 7). Son timbre contraste avec la voyelle ouverte en syllabe finale fermée, p. ex. dans *gondole(s)* (l. 19 et 23). En ce qui concerne la sélection de /e/ ou /ɛ/ en syllabe finale ouverte, MS se distingue des autres locuteurs et des descriptions disponibles dans la littérature : il n'atteste /ɛ/ qu'au conditionnel (*pourrais*, l. 8, *garderait*, l. 10), /e/ régnant partout ailleurs : à l'imparfait (*avait*, l. 6, *était*, l. 7 et 17) comme à l'infinitif (*étuver*, l. 12) et au participe passé (*gardé*, l. 12, *donné*, l. 12 et *découpé*, l. 13). Par ailleurs, dans le radical de (re)faire (*fait*, l. 6, *refait*, l. 20), dans *est* (l. 9 et 24), ainsi qu'en initiale de mot et dans le préfixe dé- (*étais*, l. 7, *étuver*, l. 12, *étuvé*, l. 13, *écorce*, l. 25, *découpé*, l. 13 et 26), c'est aussi /e/ qui est sélectionné. MS diphtongue les voyelles nasales : /ɛ̃/ varie entre [ɸɛ̃] (*copain*, l. 14) et [əɔ̃] (*jardin*, l. 7), /ã/ est réalisé [ãⁿ] (*planches*, l. 13), /ɔ̃/ oscille entre [ɔ̃ⁿ] et [ɔ̃^h] (*bon*, l. 2 ; *tronc*, l. 7). Ce dialectalisme de prononciation est connu des descriptions des patois valaisans⁵. La stabilité de l'opposition /ɛ̃-œ̃/ est peu claire, l'extrait ne contenant pas d'autres occurrences de /œ̃/ que celles, attendues, dans l'article indéfini *un* (l. 6, 7, 8, 14, 21, 28 et 29). Les valeurs phonétiques de ce dernier se chevauchent avec celles de /ɛ̃/ attendu dans *jardin* (l. 7 et l. 9), *main* (l. 8), *copain* (l. 14). Enfin, on peut également relever, comme chez le locuteur de Gland (cf. V.2. : 4.), la présence d'une diérèse, dans le mot *sciée* (l. 18).

Le consonantisme de MS offre lui aussi des dialectalismes de prononciation. Le phonème /v/ est généralement une approximante labiodentale [v] (*venu* l. 1, *vraiment* l. 7, *veux* l. 12), qui combine avancement des lèvres et vélarité devant voyelles postérieures, [v^w] (les deux occurrences de *volontiers*, l. 10), et qui, dans le groupe /vw/, tend à se fondre avec /w/ en une articulation unique [w] (*voilà*, l. 4, 5, 24 et 31, *vois*, l. 15, 16, 17, 18 et 25). C'est un reflet assez exact du fonctionnement de /v/ dans certains patois valaisans⁶. En prononciation soignée ou en emphase, /v/ prend sa valeur FR [v] : *volumineux* (l. 9). Comme nous le verrons, cette caractéristique n'est pas spécifique à MS puisqu'elle est également présente chez le locuteur de Bévilard (cf. V.5. : 4.). Par ailleurs, au groupe FR /tj/ correspond l'affriquée [tɕ], dans *tient* (l. 27 et

5. Cf. p. ex. BJERRROME G. (1957). *Le patois de Bagnes (Valais)*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.

6. Cf. p. ex. FANKHAUSER F. (1911). *Das Patois von Val d'Illicz (Unterwallis)*, Halle, Karras.

31), *volontiers* (l. 10), dialectalisme également⁷, qui ne saurait être confondu, phonologiquement ni historiquement, avec les groupes /ts/ et /tʃ/. Enfin, la prononciation /pu/ de *pour* (l. 10, 12, 15, 19, 22 et 23) est à signaler pour sa rareté. Ce dialectalisme semble ne plus avoir été remarqué depuis que Gauchat⁸ l'a relevé parmi d'autres mots dans lesquels le /ʁ/ final chute dans la prononciation vaudoise. Dans l'extrait, le /ʁ/ n'est réalisé qu'une fois : *pour tenir l'ensemble* (l. 27), avec une hésitation entre *pour* et *tenir*.

Concernant le schwa, nous avons pu constater, dans l'analyse de l'extrait de Gland (cf. V.2. : 4.), que, d'une manière générale, son comportement ne se démarque pas de celui du FR. Aussi nous sommes-nous limités, pour les autres variétés romandes, à une analyse du schwa de syllabe initiale de polysyllabes, position considérée, dans la littérature, comme la plus soumise à variation. Dans les quatre occurrences où le schwa est précédé de deux consonnes, le schwa se maintient (*pour tenir*, l.27, *cette cheville*, l. 27, 29, 30). En revanche, lorsqu'il n'est précédé que d'une consonne, son comportement est variable puisqu'il chute dans la moitié des cas, soit dans cinq occurrences sur les dix présentes dans cet extrait : *un p(e)tit peu* (l. 5), *un c(e)risier* (l. 6), *ce c(e)risier* (l. 9), *si on r(e)garde* (l. 16), *qui est d(e)ssous* (l. 24). On peut observer qu'il se maintient systématiquement dans les trois occurrences du mot *menuisier* (l. 1, 2 et 14) et dans *menuis(e)rie* (l. 1), ainsi que dans *refait* (l. 20). Le maintien du schwa dans ce dernier mot est lié à l'accent d'insistance porté par sa première syllabe.

En ce qui concerne la liaison, cet extrait – tout comme celui de Gland (cf. V.2. : 4) – ne présente aucune particularité. MS effectue de manière systématique les liaisons catégoriques (cf. II. 1), soit entre le déterminant et le nom : *les [z]astuces* (l. 15), entre proclitique et verbe : *on [n]a* (l. 9, 10, 12, 21, 25-26, 28 et 29), *on les [z]a* (l. 18), ainsi que dans *peut-[t]être* (l. 4 et 5) et *c'est-[t]à-dire* (l. 13). MS réalise également la liaison entre la préposition *dans* et l'élément qui la suit : *dans [z]un* (l. 6-7), contexte qualifié de « peu systématique » (cf. II. 1). Après les verbes *être* et *avoir*, on observe une certaine variation. En effet, si MS réalise la liaison dans les deux occurrences de *c'est [t] un* (l. 6 et 28), il ne l'effectue pas après les formes à l'imparfait : *j'étais// avec Marco* (l. 7-8), *j'avais// un copain* (l. 14) et *c'est comme si c'était// une grande planche* (l. 20). Ces observations sont cohérentes avec celles de Durand &

7. Cf. p. ex. FANKHAUSER F. (1911), *op. cit.*

8. GAUCHAT L. (1908). *Langues et patois, Dictionnaire géographique de la Suisse*, Neuchâtel, Attinger, tome 5, 259-267.

Lyche⁹ qui, sur la base d'un corpus constitué de six points d'enquête dans le nord de la France, relèvent que la liaison est plus fréquemment réalisée après *(c')est* (33,91%) qu'après *(c')était* (5,34%). La liaison n'est par ailleurs pas réalisée entre le verbe à l'infinitif et l'élément qui le suit : *me donner// un coup de main* (l. 8). Enfin, l'extrait ne présente aucune occurrence de liaison interdite ou de liaison réalisée avec une consone erronée.

Comme cela est mentionné dans la littérature (cf. V.1. : 2.5.), la prosodie du locuteur de Veyras est particulière. Ainsi, p. ex., dans la séquence *Euh bon pour le travail on garderait bien le tronc* (l. 10-11), les deux dernières syllabes [bjɛ̃ltɔ̃] portent un contour typiquement valaisan, dans lequel la montée initiale est très marquée. Ce contour remplit une fonction pragmatique de sollicitation de l'assentiment de l'interlocuteur. MS produit par ailleurs une « cloche finale » dans *l'ensemble* (l. 27) et dans *cheville* (l. 29 ; cf. Figure 3), ce qui montre – fait nouveau – que ce contour spécifique semble s'étendre au-delà de la région vaudoise.

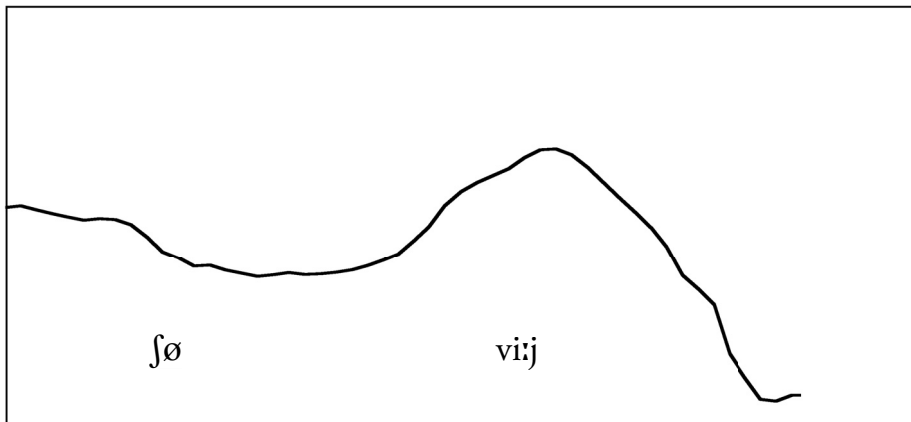


Fig 3 : « Cloche finale » dans le mot *cheville* (l. 29)

9. DURAND J. et C. LYCHE (2008). « French liaison in the light of corpus data », *Journal of French Language Studies* 18, 33-66.

Brève conversation à Veyras (canton du Valais, Suisse)

MS : Et ensuite, lui s'est consacré à la menuiserie. Il est venu euh... menuisier. Un très bon menuisier. 1

EQ : Ben c'est lui qui parce qu'il paraît que vous avez tout fait même, hein ?

MS : Oui voilà. J/ peut-être que, même la table ici c'est moi qui l'ai faite. <**EQ :** Ah ouais ?> Voilà ouais. J'ai peut-être un petit peu, tiré de... <**EQ :** Ouais.> Ouais. De ce qu'il a f/, voilà. Alors cette table je l'ai fait, tout euh... même. Ça c'est un cerisier, que... un copain il avait dans un jardin. Et puis i/ le tronc était t/ vraiment très très beau, et puis comme j'étais avec Marco. Alors il lui a dit : « Tu pourrais pas me donner un coup de main, je dois... d/ foutre en bas ce cerisier. P/ i/ il est trop volumineux, il est au milieu du jardin, ça va pas. ». On a dit : « Volontiers, volontiers. ». Alors. On a dit : « Euh bon pour le travail on garderait bien le tronc. ». Il a dit : « Oh pas de problème. Tu as qu'à prendre le tronc, les branches tout ce que tu veux quoi. ». On a gardé le tronc. On a donné ça à une entreprise pour étuver. C'est-à-dire ils l'ont... ils l'ont fait en planches, découpé en planches, ils l'ont étuvé. Et puis, par la suite comme j'avais un copain qui était menuisier, il m'a dit : « Ecoute, je te dis les astuces, pour faire une table pour pas que tu te trompes. ». Alors euh, tu vois qui... 5
Tu vois que c'est fait en plusieurs euh... Si on regarde bien, tu vois des lignes ici <**EQ :** Oui, c'est vrai, ouais.> Tu vois une ligne, une ligne, alors... La p/ la planche qui était large comme ça, on l'a sciée. En, en... tu vois, ça fait environ ces morceaux-là. Et puis on les a tournés. C'est pour pas que ça gondole. Et ça c'est rainé-crété. C'est de nouveau collé. Et puis ç/ et puis ça refait de nouveau. C'est comme si c'était une grande planche, mais 10
c'est... C'est tout euh... Si tu aimes mieux, une planche, elle est, on a pris un morceau comme ça. L'autre on l'a tourné. L'autre on l'a tourné. C'est pour pas que le bois travaille. C'est pour pas que ça fasse des gondoles. Faut que ça reste bien plat. <**EQ :** Bien plat ouais.> Voilà puis la planche qui est dessous, ben c'est carrément euh... <**EQ :** Une 15
planche.> une planche. Une planche, tu vois, on voit l'écorce ici autour. Et puis ça on a fait la même chose ici alors c'est de nouveau... coupé collé, puis après découpé. Et puis... pour tenir l'ensemble, parce que ça tient seulement par cette cheville ici. Alors c'est un bois qui passe d'ici jusque là-bas au bout. On a... ic/ ils a, avec une euh... avec une mèche on a fait un trou ici à au milieu, de la planche. Et on a tapé cette cheville.
<**EQ :** Ouais.> Cette cheville, elle pousse, contre le bois ici et la même chose de l'autre 20
côté, comme ça, ça tient serré le... voilà. 25
30